

ABONNEMENTS & ANNONCES A ROUBAIX : Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. A TOURCOING : Chez M. Henri Lemaire, rue de Valenciennes, 33. A LILLE : Chez M. Verrière, rue Saint-Jacques, 7. A PARIS : Dans les Agences Publiques. En vente à Paris dans les Bibliothèques des Carcs et principaux kiosques.	LE NUMÉRO 5 Centimes	ÉDITION DU MATIN TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages	BUREAUX & RÉDACTION ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléphone 554 et 1070 TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240	LE NUMÉRO 5 Centimes	TARIF D'ABONNEMENTS Roubaix - Tourcoing, le Nord et les Départements : Trois mois... 5 francs Six mois... 10 francs Un an... 18 francs Les autres Départements de l'Étranger, le port en plus. AGENCE PARTICULIÈRE À PARIS, 20, RUE FEYDEAU
--	--	--	---	--	---

CONSTANTINOPLE MENACÉE

Un Croiseur Turc coulé par les Grecs

Pour la Civilisation

Il y a quinze jours, à propos du drame des Balkans, M. Hanotiaux écrivait : « A certaines heures, non sent que l'humanité jeune est sort à l'aventure, avec des cartes qu'elle n'a pas retournées. Nous sommes à une de ces heures-là. Soyons attentifs, recueillons-nous, et soyons prêts. »

Cette réflexion de notre ancien ministre des Affaires étrangères est peut-être la seule qui corresponde exactement à la réalité troublante du moment. Nous sommes emportés par des événements plus forts que nous, et nous ne pouvons rien que de nous tenir en garde, de nous tenir en garde, de nous tenir en garde. Nous ne pouvons rien que de nous tenir en garde, de nous tenir en garde, de nous tenir en garde.

BULLETIN

Le Turc, en pleine déroute, fuit vers les lignes de Tchataldja, à quelques kilomètres de Constantinople. On ne sait ce qu'il est devenu. La Serbie complète l'organisation des territoires conquis et expédie des renforts aux Bulgares. La Turquie envoie des émissaires à Vienne, dans le but de solliciter une intervention des puissances. Un torpilleur grec a coulé un croiseur turc dans le port de Salonique.

A PARIS...

Trois compositeurs de musique, dans la petite retraite de l'Opéra-Comique, décoré par Roubaix Collin, causent de la Danseuse de Pempé.

Le premier dit : — Avouez que c'est extraordinaire ! En trois ans on a représenté, à Paris, cinq ouvrages de M. Jean Nougères, parmi lesquels il y en a un de ceux sur la même scène subventionnée. Cela ne s'est jamais vu. Et les succès les plus notoires n'ont pas diminué, aux yeux des directeurs, le prestige de ce jeune homme. Ils sont encore tout émerveillés du succès populaire de *Quo Vadis!* Ce succès les hypnotise. Ils acceptent tout les yeux fermés. La *Princesse de Maubert* aura attendu des années. Le *Saint-Christophe* de M. Vincent d'Indy attendra pendant des années. Pour la Danseuse de Pempé, M. Albert Carré n'a même pas attendu d'avoir en mains tout le manuscrit. Avant qu'elle fût terminée, la partition était mise en répétitions. A quoi faut-il attribuer cette chance extraordinaire ?

LA GUERRE BALKANIQUE

La Déroute des Turcs

LA FUITE VERS CONSTANTINOPLE QU'EST DEvenu LE GÉNÉRALISSIME NAZIM-PACHA ?

Un Croiseur turc coulé par les Grecs

QUE VONT FAIRE LES GRANDES PUISSANCES ? L'AGITATION XÉNOPHOBIE A CONSTANTINOPLE

LA GRANDE BATAILLE

LES DISPOSITIFS DES DEUX ARMÉES

Fernando, 1er novembre. — Le premier plan de l'armée bulgare était de couper les communications entre les diverses unités des forces ottomanes. L'armée turque, menacée du côté de Viza-Sarraf par la poussée vers le sud des forces bulgares qui avaient déployé leur aile droite vers Geceker-Sarraf, avait alors reporté vers le nord-ouest son front qui se trouvait de prime abord face au nord et qui s'étendait à l'ouest dans la direction de Baba-Eski. Cette modification de front avait pour but de couvrir la ligne de retraite Tchataldja-Strandja. L'armée bulgare dut en conséquence modifier son plan. Elle choisit le voisinage de Lule-Bourgas pour centre de gravité et y porta toutes les forces qu'elle put distraire de l'armée qui siège Andrinople et la plupart de ses escadrons de cavalerie. Quatre divisions de l'armée d'Andrinople partirent ainsi brutalement et secrètement d'Andrinople, où elles furent remplacées par des divisions de réserve où

UN DERNIER ESPOIR

Il restait un espoir à Nazim, il pouvait espérer s'abriter derrière la dernière ligne de défense qui va de Chozlu jusqu'à Istandou. Cette dernière ligne peut être appelée la ligne extérieure des fortifications de Constantinople, et d'après les techniciens, cette dernière ville est réputée imprenable ; mais les Bulgares auraient atteint Chozlu avant que Nazim ait pu organiser la résistance avec les débris de son armée. Il aurait luté avec une énergie désespérée, mais ses troupes auraient été encore et se seraient enfuies vers l'ouest.

QU'EST DEvenu NAZIM-PACHA ?

D'après les uns, Nazim aurait été fait prisonnier ; d'après d'autres, il serait mort, tué par les Bulgares, au suicide de désespoir. On dit aussi qu'il aurait regagné Constantinople.

Le bruit court aussi que des forces turques auraient essayé de contraindre la retraite à Yenikou, à 20 kilomètres à l'ouest du champ de bataille, et qu'elles auraient été décimées. Ce bruit paraît bien invraisemblable.

Vingt mille turcs auraient péri.

Aux forces morales brisées, rajoute la désorganisation matérielle. L'artillerie ottomane s'est partout montrée inférieure à l'artillerie bulgare. Le nombre même échappé à Nazim. Le bilan général de ses forces fait en effet ressortir les chiffres suivants : 120 canons et chasseurs, 84.000 fusils ; 16 divisions réduites, 105.000 fusils ; en tout 102.000 fusils, tandis que les Bulgares présentent à l'effectif huit divisions de 24.000 baïonnettes chacune, et un total de 208.000.

FELICITATIONS AUX TROUPES

Le roi Ferdinand de Bulgarie a envoyé de chaleureuses félicitations au commandant en chef de l'armée victorieuse, ainsi qu'aux troupes, pour la glorieuse victoire remportée.

LES DEFENSEURS DE CONSTANTINOPLE

Les environs immédiats de Constantinople sont défendus par trois groupes d'ouvrages modernes, à savoir les ouvrages terrestres, les forts du Bosphore et les ouvrages des Dardanelles, y compris ceux de Bulair. Les ouvrages terrestres se divisent eux-mêmes en deux groupes : 1° Les lignes de défense de Constantinople, qui se composent de deux lignes d'ouvrages, l'une intérieure, l'autre extérieure, s'étendant du village de Makrickent sur le mont de Maranta, à environ 5 kilomètres à l'ouest des anciennes murailles de la ville ; 2° A Bounyokere, sur le Bosphore, à une vingtaine de kilomètres de Constantinople. Ces ouvrages sont en mauvais état et n'ont pas de garnison régulière.

DEVANT ANDRINOPOLE

Mustapha-Pacha, 1er novembre. — Les colonnes bulgares marchant sur Skanderbeg et Emirler, sont arrivées à destination et ont complété le blocus de la ville de ce côté. A Andrinople, il y a plus de cent mille réfugiés musulmans et une grande misère règne dans la ville. Une violente canonnade a continué autour d'Andrinople. L'artillerie turque n'est pas à même de répondre avec succès au bombardement bulgare, la portée des canons n'étant pas assez grande.

Les obus turcs ont été reçus par les Bulgares avec des salves d'applaudissements ironiques. L'artillerie bulgare, dont le feu a été dirigé au moyen d'un ballon captif et d'aéroplanes, a répondu, causant des dommages considérables aux forces ennemies.

LES OPERATIONS DE L'ARMÉE SERBE

Vranja, 1er novembre. — Le trafic a repris partout en Vierge Serbie. On se demande dans quelle direction vont maintenant se diriger les colonnes serbes.

Le gouvernement serbe a l'intention de conquérir la Skoupchtina à Ustok pour y proclamer l'annexion des territoires occupés.

LES MONTENÉGRINS AU SIEGE DE SCUTARI

Cettigné, 1er novembre. — L'artillerie monténégrine a détruit de nombreux blockhaus autour de Tarabosch et de Scutari. Les Albanais abandonnent les Turcs de plus en plus. Mehmed Pacha réclame des renforts turcs.

UN TORPILLEUR GREC COULE UN CROISEUR TURC

Berlin, 1er novembre. — Selon un télégramme d'Athènes au Berliner Tageblatt, le torpilleur grec *Ulysse*, commandé par le lieutenant Votsis, a coulé ce matin un navire de guerre turc dans le port de Salonique.

LA QUESTION DES ILES DE L'EGEE

Saous, 1er novembre. — Je crois pouvoir vous assurer de la meilleure source que la remise des îles de la mer Egée à la Turquie ne se fera pas, comme on pourrait le penser. D'après le texte du traité de paix Hologar, il a été décidé au moment du ballon captif et d'aéroplanes, a répondu, causant des dommages considérables aux forces ennemies.

A L'ARMEE D'EPHRE

Athènes, 1er novembre. — L'armée d'Ephre continue sa marche en avant, a occupé sans résistance le village d'Anghri, près de Reutepidagda. Elle a trouvé ce village brûlé.

Le général Sapanoudakis a occupé ans plusieurs positions stratégiques.

ATROCITES TURQUES

Sofia, 1er novembre. — Partout où les Turcs avaient passé, l'armée serbe a rencontré des cadavres d'hommes, de femmes, d'enfants, horriblement massacrés, de jeunes

INFORMATIONS

M. Poincaré n'ira pas au banquet Masouraud Paris, 1er novembre. — On sait que les ministres ont décidé de ne pas aller au banquet Masouraud, qui aura lieu le 15 novembre, en l'honneur de M. Masouraud, ministre de l'Intérieur, et qui sera présidé par le président du Conseil, M. Poincaré.

Les opérations des caisses d'épargne. — Voici le relevé des opérations des caisses d'épargne pendant les dix premiers jours de novembre 1914 : 24.232.285 fr. 91 ; retraits de fonds, 10.255.778 fr. 28 ; excédent de retraits, 7.701.567 fr. 37.

La terre tremble. — Breslau, 1er novembre. — Un séisme s'est produit à Breslau le 1er novembre, à 1 h 20 de l'après-midi, de forte secousse sismique qui se sont produites à une distance d'environ 100 kilomètres de la ville de Breslau, et qui ont duré environ 2 h 15. A 9 h 30 du soir, les appareils ont enregistré une grande diminution de la puissance des secousses, mais des séismes de moindre puissance ont été enregistrés le 2 novembre.

Une fabrication de chaussures suspend ses paiements. — Posen, 1er novembre. — La fabrique de chaussures Koberk a suspendu ses paiements. Le passif s'élève à 5 millions.

CHOSSES & AUTRES

Les pessimistes. — L'Europe est affaiblie ! Cette guerre la rend malade, elle a son fièvre.

— Une éruption balkanique.

Au Salon de l'Aéronautique. — Les appareils sont de toute beauté ! Mais quelle est la portée de tous ces aéroplanes ?

— Leur propriété, c'est de voler.

Plus on est sévère pour soi-même, plus on est indulgent pour autrui. — Baudelaire.

LES AFFAIRES MAROCAINES

LE GENERAL LYAUTÉY CHEZ LE SULTAN

Rabat, 1er novembre. — Le sultan a offert hier un grand déjeuner en l'honneur du général Lyautéy.

Mouley Youssef avait à sa droite M. de Saint-Aulaire. A la droite du général Lyautéy se trouvait El Mukri, grand-vizir.

Les chefs des principaux services du protectorat et l'état-major du général Lyautéy et M. Paul Blusen, député, assistaient au déjeuner qui était servi dans la grande salle du palais, merveilleusement décoré.

Après le déjeuner, le général Lyautéy a entretenu le sultan seul très longuement. La conversation a porté sur les mesures administratives et sur le service du maghzen.

L'ACCORD FRANCO-ESPAGNOL

LA LOI DU CADENAS

Madrid, 1er novembre. — Les journaux annoncent que la rédaction du texte franco-espagnol du traité est terminée, mais le sera définitivement arrêtée que la semaine prochaine. M. Poincaré a déjà exprimé le désir de prendre connaissance du texte ainsi que de son état probable.

Les ministres se sont réunis aujourd'hui en un conseil qui paraît devoir être important si l'on considère qu'il a commencé ce matin à 10 heures et demie et que les ministres ont déjeuné au ministère de l'Intérieur.

On a de reprendre aussitôt leur délibération.

Une des questions à l'ordre du jour de ce conseil est une interpellation du chef du parti radical, M. Lerroux, sur la loi du cadenas, de sinistre, comme on sait, à empêcher l'établissement en Espagne de nouvelles congrégations religieuses tant que la loi d'association n'aurait pas été discutée.

Or cette loi arrive à expiration le 28 décembre prochain. De plus, les congrégations ont le désir de s'établir à nouveau en Espagne et voudraient savoir à quoi s'en tenir. M. Lerroux a donc l'intention de demander au

Contre le Statut des Fonctionnaires

Rochefort-sur-Mer, 1er novembre. — Six cents fonctionnaires appartenant aux administrations de l'Instruction, des contributions, des douanes, de la marine, des postes, réunis à Rochefort, ont voté un ordre du jour blâmant les mesures que le gouvernement a cru devoir prendre contre les instituteurs à la suite du congrès de Chambéry.

Dans le même ordre du jour, ils déclarent s'opposer énergiquement au vote de tout projet de loi sur le statut des fonctionnaires salariés de l'Etat. Ils entendent conserver leur entière liberté de conscience et revendiquent le droit commun en matière d'association. Ils adressent enfin un fraternel salut à la classe ouvrière organisée.

La Conquête de l'Air

UN AVIATEUR VIENT SE POSER EN PLEIN PARIS

Paris, 1er novembre. — L'aviateur Cheuret, sur hydravion, parti d'Argenteuil, a survolé la Seine et est venu se poser en plein Paris. Cheuret a visité le Salon, puis a repris son vol pour renouer à Argenteuil. C'est la première fois qu'un aviateur vient se poser dans Paris.

LE CONGRÈS des Socialistes indépendants à Paris

Paris, 1er novembre. — Ce matin s'est ouvert le deuxième Congrès annuel de l'Union des socialistes indépendants. Cent cinquante délégués sont présents, parmi lesquels MM. Painlevé, de Monzie, Lenoir, Couteau, députés ; Zévaïas, ancien député.

Au cours des trois journées consacrées à ce Congrès, deux questions, notamment, doivent être discutées : la réforme électorale et le droit syndical des fonctionnaires.

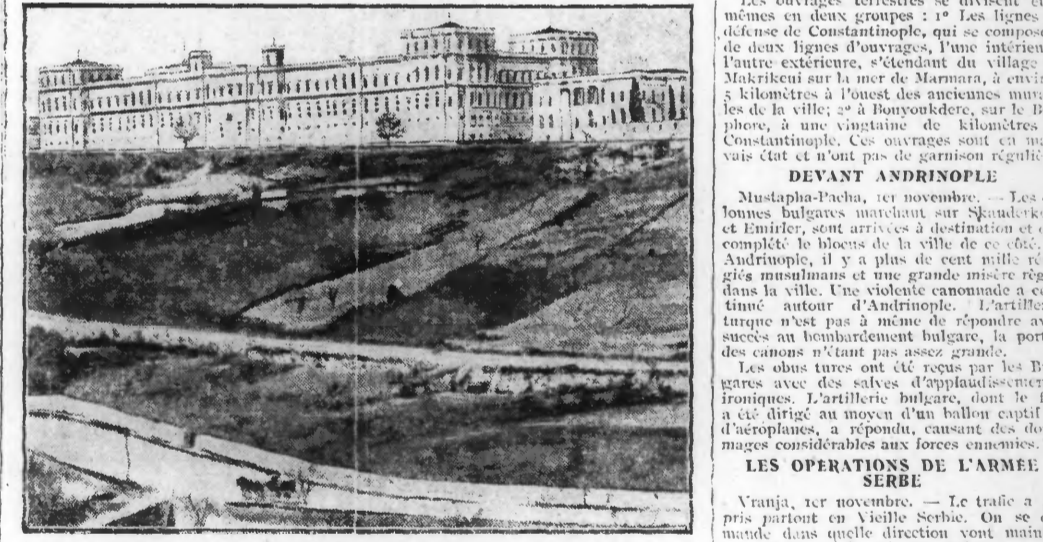
La séance du matin, de pure forme, a été consacrée à la vérification des mandats.

M. de Monzie, qui présida la séance du matin, prononça un discours dans lequel il traita de la tactique et de la politique générale du parti.

« Nous sommes, a-t-il dit, le point de rencontre de ceux à qui les radicaux ne suffisent plus et de ceux à qui les unifés ont trahi les espoirs. »

Parlant de la réforme électorale, l'orateur déclara que si le parti ne doit pas rester indifférent devant elle, tout au moins ne doit-il pas lui subordonner toute son action. De même pour la laïcité : « Nous sommes des laïques, mais chez nous, ce n'est pas une raison d'être, c'est une façon d'être. Nous devons être également un parti de responsabilités immédiates. »

Le Congrès aborde ensuite l'ordre du jour.



LES BATIMENTS MILITAIRES DE CONSTANTINOPLE où se trouvent enfermés des prisonniers bulgares, serbes et monténégrins

LES RECONNAISSANCES DE LA CAVALERIE

L'exploitation de la cavalerie continue avec adresse et audace et le service d'espionnage très actif démontre les certitudes suivantes :

1° Au sud et au sud-ouest, les forces ottomanes n'étaient représentées que par des régiments créant à l'aventure ;

2° Le gros de l'armée turque avait été repoussé précipitamment par Nazim pacha dans la direction de Tchataldja et de Tchataldja ;

3° La route de Lule-Bourgas à Rodosto n'était gardée que par un mince rideau de troupes.

L'AILE GAUCHE TURQUE EST ENFONCÉE

La droite turque était enfoncée et la route de Tchataldja était libre.

A l'aile droite bulgare, les quatre divisions du général Ivanoff avaient abordé l'aile gauche turque retranchée près de Lule-Bourgas et composée du 3e corps. Les Bulgares, que leurs récentes victoires avaient remplis de confiance, attaquaient avec une grande impétuosité les positions ottomanes. Les Turcs, que la fuite de Dimitrieff et Ferret de Nazim pacha avaient mis en état d'infériorité numérique opposaient une résistance acharnée. Ce n'est que le deuxième jour que les Bulgares, renforcés encore par une partie de la troisième armée, réussissant à les culbuter.

LES PERIPETIES DE LA BATAILLE

Les Turcs prirent l'offensive. Une longue série de combats commencèrent alors, sur un front de 25 kilomètres et se prolongèrent pendant 48 heures. A l'aile gauche bulgare le général Dimitrieff exécutait la feinte qui lui avait été prescrite, et fit mine de vouloir prononcer une attaque décisive.

En réalité, les Bulgares se retranchèrent de ce côté et se massaient sur l'aile gauche. Complètement abusé, Nazim lança ses